

L'arbre aux corbeaux

La grille était restée entrouverte. Rouillée, tombant presque en poussière. Tout ce que m'avait raconté Minna me revenait en mémoire. J'avais douze ans alors, j'écoutais en tremblant ses histoires terrifiantes ; mais, malgré ma peur, - que je cachais du mieux que je pouvais -, je n'aurais laissé ma place à personne !

C'est peut-être pour retrouver Minna après toutes ces années que, sans vraiment réfléchir, je me suis glissé dans l'entrebâillement. Devant moi s'amorçait une longue avenue, et je distinguais dans la brume du matin, les contours indéfinis du manoir que ses récits d'autrefois évoquaient invariablement...

Des arbres aux branches dénudées se dressaient de part et d'autre du chemin. Au loin, j'aperçus la silhouette massive d'un chêne qui semblait avoir conservé l'intégralité de son feuillage. Je m'avançais prudemment le long de l'allée. Je remarquais sur ma droite l'étang près duquel nous avions l'habitude de jouer avec Minna étant petits. Envahi par un flot de souvenirs, je décidai de quitter le chemin pour m'en rapprocher.

Le cri rauque d'un corbeau attira mon attention alors que je contemplais la surface lisse de l'eau. Je levai les yeux, et découvris avec surprise le chêne que j'avais remarqué un peu plus tôt. Il me semblait plus proche que je ne l'avais d'abord estimé. Ce que j'avais pris pour un feuillage touffu s'avéra être en fait un amoncellement de corvidés qui me fixaient de leur regard mauvais.

Tout à coup, comme répondant à une même impulsion, ils se mirent à battre bruyamment des ailes et à pousser des croassements perçants. Je reculai précipitamment, effrayé, et regagnai hâtivement le chemin, bien décidé à ne plus m'en éloigner avant d'avoir atteint le manoir.

Je comblai rapidement les derniers mètres qui me séparaient de l'entrée du manoir, et restai un moment immobile face aux lourds battants de bois. Jetant un regard nerveux autour de moi, je repérai un corbeau qui semblait m'avoir suivi et qui accompagnait chacun de mes mouvements de son regard jaune. Ce comportement étrange éveilla en moi une angoisse diffuse. Frissonnant, je reportai mon attention sur la porte.

Je tendis la main vers la poignée. Je me figeai soudainement : la porte était entrebâillée. Elle ne l'était pas quelques secondes auparavant, j'en étais persuadé. Je respirai

profondément le temps de recouvrer mon sang-froid. Tout ceci n'était certainement que le fruit de mon imagination. Rassemblant mon courage, je poussai la porte. L'obscurité qui régnait sur les lieux m'empêcha de remarquer la présence furtive de l'oiseau qui me talonnait.

Je sortis ma lampe de poche de mon sac à dos et balayai les ténèbres devant moi, révélant ainsi un lustre monumental. Le reste de la pièce était dépourvu de tout meuble, me laissant une impression sinistre... Une odeur de moisi me souleva le cœur. Surmontant ma répugnance, je me dirigeai vers l'extrémité de la pièce. Progressant prudemment, je franchis le seuil de la porte qui s'y trouvait et pénétrais dans la salle adjacente. Je m'arrêtai un moment et observai les murs de la pièce qui étaient garnis de portraits aux visages sévères. Ceux-ci me donnaient la désagréable impression de me dévisager d'un air désapprobateur. Quelque chose dans leur regard me rappelait les corbeaux du chêne.

Mal à l'aise, je me détournai et poursuivis mon exploration des lieux. Les salles se succédèrent, toutes aussi obscures. Après un moment de cette visite, je me retrouvai à nouveau dans le hall d'entrée. Je ne savais pas ce que je m'étais attendu à y trouver, mais ma recherche me laissait un goût d'inachevé. Une pensée me traversa l'esprit : où pouvaient bien se trouver les escaliers menant à l'étage que j'avais deviné de l'extérieur ?

Je décidai de refaire le tour des lieux. Il devait forcément y avoir un escalier quelque part, et je finirais bien par le trouver !

La trappe s'ouvrit en grinçant. Je sondai l'obscurité du faisceau de ma lampe, mais je ne voyais rien au-delà des premiers barreaux de l'échelle. Faute d'avoir trouvé un escalier, je m'engageai par l'ouverture. Je me mis à descendre précautionneusement. Tout à coup, la trappe se referma avec un bruit sourd. Je sentis un courant d'air m'effleurer le visage, et entendis un bruissement d'ailes. Je poussai un cri, et lâchai les barreaux par la même occasion. J'achevai ma descente par une arrivée fracassante, et agitai ma lampe torche dans l'espoir de découvrir l'origine du bruissement. Mais mon faisceau ne révéla qu'une pièce nue au fond de laquelle se trouvait une fenêtre. Intrigué, je décidai de m'en approcher.

Je me perdis un moment dans la contemplation du jardin. Une sensation étrange me submergea. Je ne parvenais pas à en déterminer l'origine. Un mouvement soudain attira mon attention et je reconnus l'arbre aux corbeaux dont la cime semblait ondoyer sous l'effet du vent. Quelque chose clochait mais après un instant de réflexion, je me détournai de la fenêtre.

Une lumière provenait de la salle d'à côté. Je me sentis inexorablement attiré par cette lueur et me dirigeai vers sa source. Je poussai la porte, révélant une pièce d'où émanait une atmosphère chaleureuse. Je sentis mon angoisse s'évanouir brutalement.

Une bibliothèque en bois massif ornait le mur sur ma gauche. Un large bureau occupait une grande partie de la pièce, derrière lequel trônait un volumineux fauteuil de cuir. Au fond, un feu crépitait dans l'âtre.

Pris par un élan soudain, je m'avançai vers le fauteuil. Il était encore plus confortable qu'il en avait l'air, comme je le découvris en m'y asseyant. Sur le bureau, je remarquai une coupe pleine de fruits qui me mirent l'eau à la bouche. Toute prudence oubliée, je me saisis d'une poire à l'aspect juteux. Je la croquai à pleines dents, puis laissai mon regard se perdre dans les flammes dansantes. Une agréable somnolence s'empara de moi, et je sentis mon attention décliner un peu plus à chaque bouchée.

Hypnotisé par le feu, je ne remarquai pas la présence du corbeau perché sur le dossier du fauteuil avant qu'un croassement ne me tire de la langueur dans laquelle j'avais sombré. Je me redressai vivement, et reconnus le corbeau qui m'avait suivi sur le chemin du manoir. Je ressentis un brusque accès de panique, qui s'effaça aussi rapidement qu'il était apparu. Une part de moi-même s'étonna de mon manque de réaction, mais elle se fit de plus en plus discrète. Je me sentis m'enfoncer progressivement dans un monde peuplé de rêves étranges et d'hallucinations fiévreuses. Je perdis bientôt toute emprise sur la réalité.

Le sol défilait sous mes yeux. Au loin, un arbre se rapprochait de plus en plus. Des formes sombres se mouvaient dans sa ramure. Elles se mirent à pousser des cris rauques. Un cri semblable s'échappa de ma gorge.

J'ouvris difficilement les yeux le temps d'apercevoir la silhouette du corbeau qui se découpait devant les flammes de l'âtre. Il me sembla un instant que l'oiseau me fixait avec une lueur étrange dans le regard. Mes yeux étaient lourds de fatigue, et je sombrai à nouveau dans le sommeil.

Mon regard balaya les interstices entre les brins d'herbe. La brise les fit se coucher les uns sur les autres. Je pivotai brusquement la tête, mon attention attirée par un mouvement au sol. Ma tête plongea, et lorsque je la relevai un lombric se tortillait dans ma bouche.

Je me réveillai en sursaut, le cœur battant la chamade. Le corbeau s'était rapproché et me semblait maintenant beaucoup plus impressionnant. Je fis un mouvement sec de la main que j'accompagnai d'un cri dans le but de faire fuir l'animal. Le son qui s'échappa de ma gorge me rappela vaguement le croassement d'un corbeau. L'oiseau recula d'un pas tout en me toisant d'un air narquois. Une vague de somnolence me submergea. Je renonçai à poursuivre davantage le corbeau et me rendormis presque aussitôt.

Ouvrant les yeux, je découvris avec stupéfaction que Minna se trouvait devant moi. Que pouvait-elle bien faire ici ? Je l'ignorais, mais la présence de mon amie d'enfance m'apparaissait presque normale. Comme si elle avait toujours été là...

Elle se retourna, et m'invita à la suivre d'un cri. Déployant mes ailes, je m'envolai pour la rejoindre.